

nationaux qu'il y aurait de pays politiquement indépendants parmi eux. Or voilà précisément ce qui arrive de nos jours. Les unes après les autres, les Eglises nationales du rite grec se sont déclarées indépendantes. La Russie a marché la première, et, à sa suite, sont venues successivement les Eglises grecque proprement dite, bulgare, serbe, roumaine, géorgienne, monténégrine et plusieurs autres. De sorte qu'actuellement, le Phanar ne commande plus qu'à un nombre restreint de fidèles.

Ce n'est pas sans des luttes très vives que ces déchirures se sont produites. Constantinople résistait énergiquement. On fulminait quantité d'excommunications contre ces brebis qui fuyaient ainsi le bercail. Mais à la longue, on en venait à des compromissions, à des reconnaissances bien humiliantes pour l'orgueil du métropolitain du Phanar, mais nécessitées, finissait-on par dire, par le malheur des temps.

Nous avons vu, il y a un instant que les évêques et le haut clergé de l'Eglise russe venait de Constantinople. Ces prélats transportèrent leurs rites avec eux. Mais en même temps, à Kief d'abord, à Moscou ensuite, ils ne se firent pas faute de disséminer, parmi ces populations simplistes, le venin de leurs préventions religieuses. Après le schisme de Michel Cérulaire, ce clergé byzantin travailla plus activement que jamais à creuser l'abîme qui le séparait de l'Eglise de Rome. Pour arriver à ce but, le mensonge et la calomnie ne lui coûtaient guère. Aussi les russes, passés au schisme avec leur clergé, presque sans s'en apercevoir, ont vu leurs préventions contre Rome grandir avec le temps dans des proportions invraisemblables. Pour eux maintenant, c'est Rome qui est schismatique ; le pape est l'antéchrist.